

Serge Airoldi

# Micmac Mécanic

Collection **Ré/velles**



*Éditions de l'Attente*

La Machine, vie devinée  
qui se dévide en l'ombre dense

**Alfred Jarry**, *Haldernablou*

La tragédie est qu'il n'y a plus d'êtres  
humains, mais d'étranges machines  
qui se cognent les unes contre les autres

**Pier Paolo Pasolini**,  
*L'Ultima intervista di Pasolini*

## **tout premier jour**

lumière bleu cobalt, c'est une aube  
un homme en longue chemise en flanelle & pantalon à pieds  
marche à tâtons, il erre

empilements de caisses, de cartons,  
de ferrailles hirsutes,  
de livres fossilisés,  
des piles de livres,  
des moteurs aussi, sans plus d'explosion possible,  
des objets qui furent objets de désir  
& qui ne sont plus que des apparences d'eux-mêmes,  
des objets B après avoir opéré en qualité d'objets A  
des carcasses étranges privées de leur chair mécanique,  
de leur *contenu même*,  
de ce cartilage lubrifié un jour,  
désormais sec comme l'Atacama,  
des matériels étranges,  
aussi complexes que les adelphe de Téreence,  
une coalescence saugrenue

ou *tout autre chose*,  
tiens, une machine à écrire de marque *Remington*

l'homme l'ausculte, la soulève, la retourne,  
il tape quelques lettres, quelques mots,  
il croit deviner une présence,  
dans son dos, tout autour de lui,  
il dit...

bonjour

*bonjour,*

je viens,            je vois une nuit qui nous murmure...

je viens,            c'est ça, oui c'est ça,

je viens, j'avance vers la forêt antique, égarée jadis  
dans ces îles noires, ces terres de funérailles,

des miroirs pendaient aux branches mortes,

je crois,

je viens dans une nuit, cette forêt soutient l'intrigue  
des hommes, j'embrasse cette osmose de breuils,  
futaie & taillis, j'arrive de ce cosmos où tout s'est  
articulé & désarticulé, dans une ronde incessante,  
depuis les songes des dryades, les amulettes, la prairie  
aux fleurs jaunes où couraient les fillettes affolées par  
nos hourvaris de coquins de piqueurs, le bruissement  
des cimes qui instruisirent Odin lui-même,    Odin!  
Odin?!

je viens dans l'annonce qui suivra forcément  
le-com-men-ce-ment-des-jours-é-ter-nels,

oh non, pas d'annonce, plus de conférences, nous en  
avons soupé des abouchements, des promesses au  
porte-voix, des éphémérides dilapidés par les doigts  
pressés, des plannings, des colloques, des exégèses,  
des codicilles, des apostilles, des addenda, des sym-  
posiums, des tables amalfitaines, des... manigances  
oh... nous avons trop construit, trop élaboré, tous  
ces systèmes, ces mots, ces écholalies, le vice des  
explicateurs, ces prodiges incompréhensibles, ces  
tavelures, ces meurtrissures, ces usures,  
oh l'inébranlable que l'on croyait tel,  
on croyait... on croyait...

(ses mains prennent sa tête, il semble hébété) ce sont les  
machines

je te dis que ce sont les machines

je ne venais pas pour ça, mais en chemin, je, j'ai...  
j'ai été pris à partie, des pluies d'écrous, je t'assure,  
des écrous carrés, des papillons, des borgnes, à  
embases, l'écrou à ailes, des écrous hexagonaux, la  
France s'effondre sur toi, la *Francentière* écrase tes

doigts de pied, ça taraude ça bouscule ça chamboule  
tu sais ces hordes qui te tombent dessus, d'en haut,  
du très haut, alors je viens pour purger tout ça, je  
viens pour les machines, pour dire des choses sur les  
machines, l'effritement, voilà l'idée même, l'éreinte-  
ment, la fissure qu'inventent les machines,

(il saisit la machine à écrire de marque *Remington*, la jette sous  
un bras & marche avec nervosité dans tous les sens)

(comme un murmure à l'adresse d'un interlocuteur invisible)

je viens pour les machines

les machines ça vient de beaucoup trop haut

vous avez peur ?

j'ai peur aussi vous savez, j'ai peur de m'exposer à la  
punition, d'être écroué encore, cloué au sol par ces  
pluies de choses, j'ai peur de parler des engrenages,  
des rouages, des anneaux de Moebius, infernaux,  
mais il faut que je le fasse, il faut que je fasse le récit  
des machines, c'est mon salut, hors de la planche,  
point de salut,

je ne comprends plus,

pris à partie oui

elles sont *diablasses*,

machines

aaaaaaa

iiiiiiiiii

machines

eeeeeeeee

(il prononce encore le mot *machine* mais aucun son ne sort de sa bouche. Seules ses lèvres articulent du vide dans le vide)

elles sont l'orviétan, – des silhouettes de kangals dans les plateaux d'Anatolie, elles sont machines de guerre, singes cynocéphales, des éléphants pour Hannibal, des lions sanguinaires, le Molosse d'Alexandre, *Péritas, Péritas, Péritas*, des griffons, des hommes à tête de chien de Nicobar, ils transhument vers les féralies – & j'imagine cette errance ordonnée, méthodique, fasciste, cadavérique, face de suie plutôt que de carême, les machines s'agencent dans le même temps de la civilisation, ces machines sont archaïques, toutes folles de vieillesse dans le fond, amoureuses d'une modernité qui tuera l'antique pourtant, la modernité est une maladie infantile, un désir puéril, mais elles apparaissent pourtant d'une génération l'autre, elles grincent, elles ruminent, elles s'approchent des échauguettes, du pont-levis, chat, truie, taupe, renard, bélier, elles affaissent les murailles, reviennent au siècle suivant, perfectionnées, huilées, toutes neuves, elles arrivent comme ça, & tout le monde s'époumone d'écume, joyeux de cette éclosion normale, & considère fécond l'effondrement consécutif des orillons, des tenailles & demi-lunes

la roue, – tu vois? – la roue, c’est incroyable cette affaire, ça existait bien avant de venir à nous dans ce grincement & cette émergence de perfection, enfin c’est ce que j’affirme haut & fort dans mes rêves, dans mes rêves oui – je te reparlerai de mes rêves, ils s’affolent du récit du récit du récit & ils en digèrent de nouveaux, oh cette saga

je te dirai aussi *la vie s’amenuisant comme un savon*, c’est Swift qui a trouvé ce morceau de savon & cette vie réduite, c’est un hercule ce Swift – Swift Ménage, Swift Efface Tout, Swift Magie Propre – le savon s’amenuise entre les mains, entre les doigts, sous les ongles, à l’orée des poignets, la vie aussi s’éreinte, la vie entre les mains s’usine, s’élucubre, s’ajuste, se façonne, se déforme, elle devient neige au cœur des mains chaudes, entre deux soleils, la neige s’en va, les images m’emportent, un ballon, de l’hélium, des tonnes d’air, des tonnes, ouiiiiii

la vie n’est pas la vie, la vie est une brume, le destin s’échafaude dans l’inexplicable, les sentiers se prennent au hasard des circonstances, *via ferrata, via smarrita, via via*

montgolfière je demeure, je m’envole – c’est ce que je clame dans mes rêvailleries ou bien en prenant un café, silencieux, concentré sur la scène qui se joue là,